

*wo-se βασιλῆως basilēwos*. L'apparat critique donne régulièrement des indications facilitant l'interprétation du texte, comme « vase parlant », certaines précisions grammaticales – ainsi, le génitif thématique singulier en *-ōn (sic)* –, etc. L'ouvrage comporte une concordance numérique avec les principales autres publications (p. 193-198), des index (humains non royaux, rois, toponymes, termes religieux, séquences syllabiques et alphabétiques p. 199-209). Vient alors une partie très précieuse du point de vue épigraphique : les tracés de chaque exemplaire des syllabogrammes, mais aussi, chose rare, des numéraux et diviseurs (p. 211-237). Le livre se clôt par 42 planches (avec une série de photos de détail) et une carte générale de Chypre. Ce volume est splendide et deviendra, bien entendu, la référence pour l'édition des textes chypriotes syllabiques (ce qui ne dispensera pas de consulter les publications antérieures de référence). Les éditeurs se sont surpassés et ont atteint un sommet. Bravo et merci ! Était-il possible de faire mieux ? Peut-être sur quelques points. Les photos sont généralement excellentes, mais infiniment trop petites pour les grandes inscriptions. Il est vrai que l'impression a ses limites, même au généreux format des *IG*. Mais un CD-ROM ajouté à l'ouvrage aurait incomparablement facilité consultations et examens. Il manque un index général, permettant, par exemple, de retrouver facilement une inscription *stoichédon*, les directions d'écriture sinistrophe ou dextroverse, les raccords, les textes inédits, les textes étochyriotes ou alphabétiques, etc. Il manque aussi des tableaux des différentes variétés du syllabaire. Ils auraient, entre autres, évité que des néophytes puissent peut-être croire qu'un syllabogramme *volgaris* est « vulgaire », alors qu'il est, en réalité, un signe du syllabaire chypriote dit « commun », par opposition à celui de Paphos. Je regrette que, par une erreur généralisée, le livre désigne les signes syllabiques par le mot latin pour « lettre », *littera*, qui renvoie nécessairement à l'alphabet dans un contexte d'écriture. Il est vrai qu'il s'y ajoute souvent *syllabica*, mais le résultat est un oxymore. Il aurait fallu employer « signe syllabique », *signum syllabicum*.

Yves DUHOUX

Christian VASSALLO (Ed.), *Physiologia: Topics in Presocratic Philosophy and its Reception in Antiquity*. Trier, WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2017. 1 vol. broché, 300 p. (AKAN-EINZELSCHRIFTEN, 12). Prix : 35 €. ISBN 978-3-86821-735-3.

Ce livre rassemble douze études variées sur la philosophie présocratique, dont l'éditeur précise qu'elles suivent les tendances récentes dans le domaine des études présocratiques et qui sont regroupées sous deux rubriques : *Doxography, Literary Questions, and Philosophical Reception in Antiquity* ainsi que *Sciences, Knowledge, and Ethics*. La première section s'ouvre sur une étude de Michael Pozdnev, qui présente la première analyse systématique de Glaucon, un rhapsode et critique mentionné par Platon et Aristote. L'étude suivante, de Maria Protopapas-Marneli, porte sur Marc Aurèle comme source d'Héraclite. Elle tente de démontrer que les façons d'écrire et de penser de l'Éphésien ont exercé une forte influence sur l'empereur. Christian Vassallo examine quant à lui un autre aspect de la tradition héraclitienne, à savoir l'influence du *logos* d'Héraclite sur la pensée de Plotin. Il soutient qu'au moins dans certains traités, Plotin situe le *logos* sur un niveau équivalent à l'Un. Manfred Kraus traite dans son

étude d'un passage problématique qui relève de la transition du proème de Parménide au corps de son ouvrage. Il discute le pour et le contre de deux lectures de ce passage et les conséquences de chacune sur notre interprétation de Parménide, avant d'offrir une suggestion pour sortir de ce dilemme. Massimo Pulpito soutient pour sa part, à propos de Méliossos, que son traité a été structuré comme une déduction linéaire des caractéristiques de l'être. La section doxographique du volume se termine par l'étude de Gérard Journée, qui examine l'origine des citations présocratiques que l'on trouve dans les *Placita* d'Aetius. La deuxième section s'ouvre par une contribution d'Aldo Brancacci au sujet de la notion d'*arché* chez les Milésiens, en particulier la particularité et l'originalité du principe d'Anaximandre. Sylvana Chrysakopoulou, pour sa part, écrit sur la figure de Xénophane et sa réception chez Platon et Aristote. Elle soutient que les vers du poète contiennent une théologie qui pourrait être vue comme une anticipation de celle d'Aristote. L'étude de Leonardo Franchi tourne autour du rôle du *logos* chez Parménide. L'auteur soutient que ce terme occupe une place centrale dans la pensée de ce dernier. L'étude d'Andrei Lebedev, en revanche, présente deux nouveaux fragments d'Alcméon de Crotonne, l'un tiré d'Aristote, l'autre d'une source arabe. Par l'analyse de ces fragments, il offre une nouvelle interprétation de l'épistémologie et de la méthode d'Alcméon. La contribution de Victor Gysembergh traite de Démocrite et de son atomisme comme d'un projet de recherche qui s'est vu dépasser par un programme rival centré sur la géométrie. Enfin, Michele Solitario examine le concept de plaisir dans les écrits de Prodicos de Céos, soutenant que l'hédonisme de ce dernier n'est pas irrationnel, mais fondé sur un principe de calcul précis. En conclusion, la diversité des contributions qui forment ce volume est telle que toute personne qui s'intéresse à la pensée présocratique y trouvera quelque chose à son goût, même si, faut-il le préciser, toutes les études ne présentent pas le même intérêt scientifique. Simon FORTIER

Francisco PINA POLO & Alejandro DIAZ FERNANDEZ, *The Quaestorship in the Roman Republic*. Berlin, W. de Gruyter, 2019. 1 vol. 17 x 24 cm, X-376 p., 12 fig. (KLIO. BEITRÄGE ZUR ALTEN GESCHICHTE. BEIHEFTE Neue Folge, 31). Prix : 99,95 €. ISBN 978-3-11-066341-9.

La questure, plus ancienne magistrature curule, représentait une charge essentielle dans le fonctionnement des institutions romaines, républicaines en particulier. D'abord au nombre de deux, le poste ne cessa de se voir attribuer de nouveaux détenteurs, au fur et à mesure que l'administration de Rome se complexifiait, au fur et à mesure que les provinces se multipliaient, pour parvenir à 20 sous Sylla. L'essentiel de leurs responsabilités reposait dans la gestion des finances de l'État, du Trésor public sous la responsabilité du sénat, dénommé *aerarium Saturni* d'après son dépôt dans le temple de Saturne, et, par extension, de toutes les questions relatives aux comptes, recettes et dépenses, entraînées par la domination des provinces puisque chacune recevait, avec son gouverneur, un questeur spécifique. Dans cette orbite, la fonction touchait aux troupes d'occupation dont elle devait assurer la solde et l'approvisionnement. Pour l'individu, la questure représentait une étape déterminante puisqu'elle ouvrait l'accès au sénat, situation qui perdurera à l'époque suivante. Ce caractère fondamental de responsabilité financière, la questure le perdra cependant sous l'Empire : l'*aerarium*